

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du
Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.
Union Postale, - Frs. 20.00 }

Bureau de Montréal: 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto: Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York: Tribune Bldg., William D. Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 2 Octobre 1914.

Vol. XLVII—No 40.

A PROPOS DE LA HAUSSE DU SUCRE.

Des remarques peu raisonnables ont encore été faites par certains journaux décrivant le commerce de détail d'épicerie pour avoir augmenté le prix du sucre au consommateur. Ces remarques non seulement indiquent l'ignorance complète de la part de ceux qui les écrivent, mais nuisent beaucoup au commerce légitime et honnête, incitant le consommateur contre l'épicier. Par exemple dans un récent numéro du "St. Thomas Journal", on trouve le passage suivant:

"La nouvelle se répand que les épiciers de la ville ont porté le prix du sucre à \$7.00 par cent livres, ce qui représente une augmentation de 50c sur les prix de la semaine précédente. Cela signifie que le sucre est à 7c la livre par cent livres, et 7½c la livre par achat au dollar, montant de l'achat ordinaire de la ménagère, le prix qu'elle paye étant de un dollar pour 13 livres.

"En dépit des promesses réitérées d'une baisse des prix, voilà encore une avance sans raisons apparentes, cela continue."

Dans cette allégation, il n'est pas fait mention de l'augmentation de 50c subie par le marchand qui se trouve dès lors dans la nécessité de se protéger lui-même et de hausser sa marchandise. De fait, le sucre est très probablement appelé à monter encore de prix par suite de l'avance de prix des matières premières dont les raffineurs se servent pour leur fabrication. Le ton élevé du marché s'explique donc d'une façon bien simple à ceux qui y apportent quelque considération. L'écrivain de l'entre-filet précité avait probablement omis de se renseigner sur le sujet et voilà pourquoi il en parle d'une manière aussi injuste qu'inexacte.

Il n'est pas difficile de démontrer que le prix du sucre au consommateur de St-Thomas est plus que raisonnable. Il implique même une perte sur la base des prix actuels. La cotation la plus réduite du sucre à Toronto au moment de la parution de l'article en question était de \$5.81 par cent livres. En y ajoutant le transport cela fait au moins \$5.85. En vendant \$7.00 la différence brute se trouve être de \$1.15, soit 16 pour cent, juste le pourcentage suffisant pour couvrir les frais généraux. Mais, si le sucre avait été acheté à \$6.35, le prix de la semaine passée, la marge brute aurait été réduite à 65c, soit un peu moins de 9 pour cent. Cela signifierait une grosse perte, considérant la part que doit supporter le sucre dans les frais généraux de tout détaillant. Tout journal ou toute maison de commerce qui ne ferait qu'un profit brut de 9 pour cent quand les frais généraux s'élèvent à 15 ou 16 pour cent, n'aurait pas longtemps à vivre.

Les conditions créées par la guerre ont amené l'augmentation du sucre et nécessairement cette hausse doit être supportée par le consommateur.

L'OPPORTUNITE QUI S'OFFRE AUX FERMIERES CANADIENS.

L'état de guerre européen fournit à l'industrie canadienne maintes opportunités comme nous l'avons démontrée dans nos articles des semaines précédentes. Le fermier canadien peut avoir sa large part de profits dans le débouché soudainement ouvert à notre production, ne serait-ce que par la fourniture à l'Angleterre d'une partie de ce qu'elle importait d'Allemagne avant la guerre.

Pendant l'année fiscale finissant le 31 décembre 1912 l'Angleterre importait d'Allemagne pour 2,043,387 livres sterling de bétail, de grains et céréales. Depuis la déclaration de guerre rien n'est entré en Angleterre de cette provenance. C'est donc \$10,000,000 de produits agricoles que l'Angleterre doit chercher ailleurs pour son propre approvisionnement.

Sur cette somme, \$40,000 s'appliquaient à l'achat de chevaux; plus de \$2,000,000 représentaient des achats d'orge, plus de \$3,000,000 des achats d'avoine, \$1,000,000 pour les achats de pois, \$2,000,000 pour le seigle, \$560,000 pour le blé ainsi que farine, fèves et autres grains.

Pendant la même période l'Allemagne vendait au Royaume-Uni de grosses quantités de lin, de poisson, de poires, de prunes et des peaux brutes, ces dernières se montant à près d'un million de dollars.

De même on sait que l'Allemagne était un gros fournisseur de provisions dans bien des lignes pour l'Angleterre. Plus de \$500,000 de beurre y furent achetés par l'Angleterre dans l'année précitée, \$1,000,000 d'œufs et quantité de jambons et autres viandes. Le montant total de ces achats n'atteignait pas moins de 70,048,152 livres sterling pendant l'année, soit plus de \$350,000,000.

Incontestablement une partie de ce commerce peut venir au Canada.

De plus, ces chiffres démontrent le rôle important que peuvent et doivent jouer le producteur et le fermier pendant la durée du conflit qui ensanglante l'Europe.

Les marchés d'Angleterre sont ouverts au Canada et le fait que l'exportation allemande est totalement interrompue implique de meilleurs prix pour tous les produits du sol ou du cultivateur.

MAGASIN A LOUER.

A louer, superbe magasin convenant au commerce de chaussures. Superbement aménagé, installation moderne, chauffage en parfait état, lumière électrique. Situation de premier ordre, sur la rue Sainte-Catherine Est, près Saint-Hubert. S'adresser pour tous renseignements, à M. N.-G. Valiquette, 477 Sainte-Catherine Est, Montréal.